

Drevnij Naxšab. Problemy civilizacii Uzbekistana VII v. do n.è. - VII v. n.è. Samarkand-Taškent, izd. "Fan" Ak. Nauk Respubliki Uzbekistana, 2000, 342 p. + 201 p. de pl. hors-texte. [Le Nakhshâb ancien. Problèmes de la civilisation de l'Ouzbékistan du VII^e s. av. n.è. au VII^e s. de n.è.]

Frantz Grenet

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/35234>

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2002

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Frantz Grenet, « *Drevnij Naxšab. Problemy civilizacii Uzbekistana VII v. do n.è. - VII v. n.è.* Samarkand-Taškent, izd. "Fan" Ak. Nauk Respubliki Uzbekistana, 2000, 342 p. + 201 p. de pl. hors-texte. [Le Nakhshâb ancien. Problèmes de la civilisation de l'Ouzbékistan du VII^e s. av. n.è. au VII^e s. de n.è.] », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 23 | 2002, document 54, mis en ligne le 08 février 2010, consulté le 26 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/35234>

Ce document a été généré automatiquement le 26 avril 2019.

Tous droits réservés

Drevnij Naxšab. Problemy civilizacii Uzbekistana VII v. do n.è. - VII v. n.è.
Samarkand-Taškent, izd. “Fan” Ak. Nauk Respubliki Uzbekistana, 2000, 342 p. + 201 p. de pl. hors-texte. [Le Nakhshâb ancien. Problèmes de la civilisation de l’Ouzbékistan du VII^e s. av. n.è. au VII^e s. de n.è.]

Frantz Grenet

- 1 De 1973 au début des années 1990 l’activité de l’Institut d’Archéologie de l’Académie des Sciences d’Ouzbékistan s’est surtout concentrée sur le cours inférieur de la vallée du Nakhshâb (oasis de Karshi et de Guzar), où avaient depuis longtemps été repérées des traces de canaux anciens et d’habitats très denses, bien préservés mais désormais menacés par les grands travaux agricoles. L’enjeu était d’autant plus important qu’il s’agit d’une région peu éclairée par les sources écrites jusqu’à la période islamique, bien qu’elle se fût trouvée souvent en position de contact (Bactriane / Sogdiane, empire kouchan / confédérations nomades, etc.).
- 2 Rostam Sulejmanov, directeur de la Mission du Kashka-darya, présente dans ce gros volume une partie importante des résultats acquis. La première partie donne la carte archéologique de la zone, avec plus de 600 sites allant de la grande ville à la ferme fortifiée, positionnés sur cinq jeux de cartes diachroniques (4^e-1^{er} s. av. n.è., 1^{er}-3^e s. de n.è., 4^e-6^e s., 7^e-8^e s., 9^e-13^e s.). La seconde partie donne les résultats principaux acquis sur le site d’Erkurgan. La ville serait selon l’auteur apparue dès le Fer Récent (période « Sogdienne ancienne » dans sa terminologie), au 9^e ou au 8^e s. av. n.è., mais sur cette

datation haute et sur l'existence d'un temple dès cette première phase les données fournies manquent encore un peu de consistance. Elle prospère à partir de l'époque hellénistique (construction du rempart extérieur enfermant 150 ha) et, dans les premiers siècles de n.è., connaît une apogée qui contraste avec l'évidente rétractation de Samarkand plus au nord. A 15 km au sud-est d'Erkurgan apparaît alors temporairement sur le site de Kala-i Zahok-i Maron ce qui paraît bien être une résidence royale fortifiée de 16 ha, que Sulejmanov compare au site de Babish-mulla sur le bas Syr-darya et, de ce fait, met en rapport avec l'arrivée des Saka comme maîtres politiques de l'oasis. Erkurgan, apparemment voué aux fonctions artisanales et religieuses, sombre brusquement dans la 2^e moitié du 6^e s. (dans un grand incendie selon Isamiddinov et Xasanov, voir ci-dessus, n° 48), avec des réoccupations partielles : temple et quartier des potiers jusqu'au 7^e s., et plus tard encore le « bastion sud-est » intégré dans le système des défenses régionales. Le relais comme grand centre urbain est pris par Nasaf (Shulljuktepa), juste au sud d'Erkurgan, jusqu'à l'invasion mongole.

- 3 La fouille des principaux monuments d'Erkurgan est présentée, avec une illustration parfois un peu frustrante : temples jumeaux (un seul a été vraiment fouillé), palais, quartiers des potiers et des métallurgistes, maison, « dakhma » et « mausolée » (la fonction de ces deux derniers monuments pose de gros problèmes).
- 4 La dernière partie est un essai très fouillé d'interprétation des cultes de la ville, tels qu'ils se reflètent dans l'architecture et le matériel du temple d'une part, dans le répertoire des terres cuites et divers objets culturels d'autre part. L'impact hellénistique sur les terres cuites a été fort et durable. L'impact bouddhiste est resté limité. Le gros du répertoire se rapporte à un fonds culturel local dont le zoroastrisme ne rend compte qu'imparfaitement. Sulejmanov place l'analyse dans une perspective résolument indo-iranienne (B. Marshak, dans une communication à l'Université de Samarkand, vient d'interpréter dans le même sens le décor peint d'une colonne du temple, où il reconnaît devant les femmes en procession le symbole védique de la montagne ailée).
- 5 Même s'il reste beaucoup de place pour la discussion, l'ouvrage de Sulejmanov et celui d'Isamiddinov et Xasanov font franchir un pas immense à la connaissance archéologique de la Sogdiane.

INDEX

Thèmes : 3.1. Est de l'Iran

AUTEURS

FRANTZ GRENET

CNRS - EPHE - Paris